

Le journal d'Arthur et Diane

[Diane] J'ai rencontré Jean-Jacques en septembre 2018, lors de la séance de prévention qui précède l'entrée en tant que bénévole dans l'association TA1AMI. A la fin de la séance j'ai discuté avec Jean-Jacques, et lui ai mentionné que je disposais de temps et que j'avais envie de mettre à profit ce temps pour une cause noble, telle que celle qu'il combat. Je lui ai fait part de mes envies de voyage, de découverte et de rencontre. Il m'a donc naturellement parlé de TA1AMI INDE, et de la complexité du projet. Dès lors nous avons formé une équipe. Au fil des mois un voyage en Inde s'est programmé, mon coéquipier serait Arthur.

[Arthur] Pour ma part, c'est Diane qui m'a parlé du projet TA1AMI Inde. Je connaissais l'association dont elle faisait partie depuis déjà un an, mais je n'avais pas pensé participer à l'un de ses projets ! C'est donc avec plaisir que j'ai accepté de me joindre à Diane pour cette aventure indienne qui promettait des rencontres et des ouvertures sur le monde, ce qu'elle n'a pas manqué de prodiguer.



Nous avons décollé de Roissy-Charles de Gaulle le jeudi 13 avril vers 11h, avons fait escale en Allemagne et sommes arrivés à New Delhi dans la nuit. À bord de l’Airbus A380 nous étions excités à l’idée de voyager en Inde, le pays légendaire qui à lui seul habite un septième des humains de la planète. Une fois arrivés et le visa confirmé nous sommes montés dans un taxi, qui nous a déposés à un autre taxi. Après une grosse demi-heure nous arrivons finalement dans le bon quartier. A New Delhi les quartiers sont découpés en blocs qui sont fermés par des portails durant la nuit. Nous décidons de mettre en contact notre hôte avec le chauffeur. Suivant ses indications et après quelques demi-tours nous trouvons enfin l’entrée du bloc dans lequel se trouve la maison où nous allons résider. Ruchi nous accueille malgré l’heure tardive.



Nous restons deux mois en Inde. Durant la première partie de notre séjour (de mi-avril à mi-mai) nous voyageons seuls dans le pays.

Nous restons deux mois en Inde. Durant la première partie du séjour (de mi-avril à mi-mai) nous voyageons seuls dans le pays. Nous sommes restés 4 jours à New Delhi, ville que nous avons beaucoup aimée. La qualité du métro de New Delhi nous a permis de nous déplacer sans soucis entre les différents monuments et quartiers pour un prix très raisonnable. La ville regorge en effet d'édifices remarquables, pour la plupart inscrits au Patrimoine Mondial de l'UNESCO : la Tombe d'Humayun (XVI^e siècle), India Gate, la mosquée Jama Masjid (XVII^e siècle), le Fort Rouge (XVII^e siècle), Qutb Minâr (XII^e siècle), le Temple Akshardham ou encore le Temple du Lotus. Nous avons aussi été séduits par les différents marchés : marché aux épices, marché d'artisanat, souks. La différence entre les quartiers est notable, certains quartiers sont vieux (Old Delhi), d'autres comptent encore des bâtiments en construction (C.R. Park). Certains quartiers sont propres, d'autres insalubres. Certaines rues abritent des grands magasins et dans d'autres les gens cuisinent et travaillent à même le sol. Certains dorment sur les trottoirs pendant que d'autres observent la rue d'en haut de leur hôtel de luxe. C'est l'Inde.



Notre deuxième destination fut Agra, ville abritant le fameux Taj Mahal. Pour y aller, nous avons pris le train au départ de Hazrat Nizamuddin, gare à New Delhi, et sommes descendus à Agra Cantt. Le trajet dure en moyenne 3h. Une fois arrivés à la gare d'Agra nous rejoignons le centre en rickshaw. De l'endroit où nous logeons nous avons une vue sur le fameux mausolée, c'est fantastique. Nous nous levons à 4h le lendemain matin afin d'être parmi les premiers sur le site et de pouvoir contempler le lever de soleil. Comme prévu, nous avons été séduits par sa beauté et sa grandeur. Plus tard dans la matinée nous visitons le Fort d'Agra, qui nous a aussi beaucoup plu. De là, nous pouvons observer de loin le Taj Mahal et la rivière qui le borde.



Nous décidons rapidement de continuer notre voyage, direction Jaipur. Si lors de notre premier voyage en train nous avons choisi la classe climatisée, nous voyageons maintenant en General Class, moins cher et plus authentique. 7h plus tard, nous arrivons en gare de Jaipur. Le trajet fut intense : la chaleur avoisinait les 45 degrés et l'air qui s'engouffrait par les fenêtres était chaud, voire brulant. C'est néanmoins là que nous avons rencontré nos premiers amis indiens.



Nous avons apprécié Jaipur, mais avons surtout aimé le Fort d'Ambre (XVI^e siècle), qui se trouve à 11kms. En apercevant le fort de la route nous avons été impressionnés par les dimensions extraordinaires de la forteresse, perchée sur une colline. Une fois à l'intérieur, c'est le raffinement de l'art Moghol qui nous éblouit. À Jaipur, nous avons rencontré un bijoutier qui a aidé à la construction des éléphants de Lille 3000 en 2006.

Après Jaipur, nous nous sommes arrêtés à Pushkar, grand lieu de pèlerinage pour l'hindouisme depuis plus de 1000 ans. L'un des seuls temples dédiés à Brahma, Dieu créateur de l'univers, se trouve à Pushkar. La ville est ceinturée par de hautes collines couronnées de temples d'un côté, et du désert de l'autre. Le lac sacré de Pushkar est entouré d'une multitude de temples et d'ashrams. Accompagnés du gérant de l'hôtel au nous séjournions nous nous sommes baladé en scooter dans les montagnes. Nous avons rencontré une figure locale : Aloo Baba. Quant au terme Baba, c'est un mot qui vient du persan et qui signifie littéralement père ou grand-père. Il désigne aussi une personne

reconnue pour sa piété. Aloo Baba consacre sa vie à la réalisation de Soi. Il est un homme qui ne désire rien, ne projette rien, ne possède rien. Il vit dans un état de méditation continue. Comme son nom l'indique (Aloo signifie pomme de terre en hindi), il se nourrit exclusivement de pommes de terres dans le but de ne pas céder à ses envies. Il nous raconte d'ailleurs qu'il se lève tous les jours à 4h du matin pour méditer. Sa compagnie est appréciée, beaucoup de locaux viennent régulièrement lui rendre visite. Nous gardons de bons souvenirs de cette ville, des rencontres que nous avons faits et de l'accueil que l'hôtel nous a réservé.



Depuis Ajmer, ville à quelques kilomètres de Pushkar, nous prenons le train en direction d'Udaipur. Udaipur, aussi appelée la ville blanche est une ville construite autour du lac Pichola, lac d'eau douce artificiel. Le lac a été créé en 1362 par la construction de barrages dans le but d'irriguer les cultures environnantes et de disposer d'eau potable. Deux îles, Jag Niwas et Jag Mandir, situées sur le lac, portent plusieurs palais transformés maintenant en hôtels de luxe. Nous avons adoré visiter le City Palace. Nous avons assisté à Dharohar Folk Dance. Il s'agit d'une représentation de danse traditionnelle et spectacle de marionnettes. Bien que touristique elle nous a permis d'apprécier les danses et musiques typiques du Rajasthan. Le clou du spectacle : une dame de 71 ans dansant avec de nombreux pots empilés sur la tête.

Depuis Udaipur nous avons décidé de partir à Goa dans le sud-ouest de l'Inde. La voiture que nous avons réservé pour se rendre à l'aéroport est tombée en panne deux minutes après que nous sommes montés dedans. Ne disposant pas d'internet et ne sachant où en trouver nous avons choisi d'y aller en tuktuk. Nous avons donc parcouru 24km à l'arrière de celui-ci, sous plus de 40 degrés, prenant de plein fouet gaz d'échappement, poussière et chaleur de l'asphalte.

En sortant de l'avion à Goa nous avons été saisis tant l'air était humide et chaud : 35 degrés et 75% d'humidité. Goa est connu pour son héritage architectural qui témoigne de quatre siècles de gouvernance portugaise. Nous avons décidé de séjourner à Agonda Beach, une des plages les plus calmes et sauvages de la côte. La plage est d'ailleurs un spot de nidification de tortues olivâtres. À notre regret nous n'en avons pas rencontré mais nous avons vu des serpents, des grandes chauves-souris et même des dauphins, au large, lorsque nous nous baignions. Nous avons vraiment apprécié sillonner Goa en scooter, la vitesse et le vent faisait oublier l'humidité. Nous prenons la route en direction d'une cascade, malheureusement celle-ci était sèche à cette époque de l'année. Nous nous enfonçons dans les routes au travers de la jungle, les paysages sont verdoyants, c'est magnifique. À Palolem Beach, alors que nous dégustions une glace allongés sur la plage, une vache, apparemment curieuse de goûter est venue coller sa tête à la nôtre en donnant des coups de langue et des filets de bave : bon appétit ! C'est d'ailleurs curieux de voir les vaches sur la plage, allongées au bord de l'eau, entre les bateaux et les touristes.



Après Goa, nous sommes rentrés à New Delhi, que nous considérons durant le voyage comme notre « maison ». Nous sommes très contents de retrouver Ruchi et son mari. Nous passons à nouveau de bons moments en leur présence. Nous continuons de visiter la ville.

Le lundi 6 avril nous entamons notre voyage vers l'Himalaya, enfin, presque. Pris dans les bouchons, nous ratons notre train. Une galère commence. Plus aucun billet pour les trains suivant n'est disponible, et pour cause, nous sommes en plein pic saisonnier. Les indiens les plus aisés fuient les fortes chaleurs des plaines en direction des montagnes. Nous finirons par prendre un taxi et par exploser notre budget. Les routes sont bondées de monde, la vitesse doit avoisiner les 30km/h. Nous mettons donc plus de 7h pour faire 216kms.



Haridwar, ville de l'État de l'Uttarakhand est notre premier stop. Il s'agit d'une des Sept Villes Saintes de l'hindouisme. Le Gange, rivière sacrée, traverse la ville. La vie s'organise autour de sortes de quais baptisés « ghâts » qui ont le pouvoir d'attirer à eux une foule impressionnante de croyants. Ces derniers viennent des quatre coins de l'Inde pour faire offrande au fleuve sacré, pour s'y baigner afin d'épurer leurs âmes. Il y a de magnifiques temples, érigés à l'honneur de différents dieux. Tous les douze ans a lieu le Kumbh Mela, manifestation hindouiste à la renommée internationale.

Le lendemain, nous rejoignons Rishikesh, située à seulement quelques dizaines de kilomètres. Nous décidons d'y aller en bus. Le prix d'un ticket de bus est dérisoire, moins d'un euro. Nous découvrons qu'il existe une réduction spéciale femmes. Nous sommes

émerveillés face à la localisation de la ville : au bord du Gange et des montagnes. Contrairement à Haridwar qui est exclusivement une ville religieuse, Rishikesh est plus touristique. Nous sommes séduits par les terrasses des cafés, offrant une vue fantastique sur la nature environnante. Nous avons fait du rafting et avons même nagé dans le Gange. Proche de sa source qui se trouve dans l'Himalaya l'eau est pure et fraîche.



Après trois jours passés à Rishikesh, nous sommes retournés à Haridwar, où nous avons pris un premier train en direction d'Ambala. Nous avons été surpris par la chaleur et la vétusté de la ville. Le lendemain matin nous sommes montés dans un train en direction de Kalka. Il s'agit du terminus pour les trains classiques. Ensuite, il faut monter dans le Toy-Train (Train-Jouet). Cette ligne de 96 kilomètres, inaugurée le 9 novembre 1903, part de Kalka (Haryana) pour atteindre Shimla, 5h30 plus tard et 656 mètres plus haut. Elle est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco depuis septembre 2007. Le parcours est absolument enchanteur : ponts, tunnels, paysages magnifiques, petites gares de charme, ambiance bon enfant dans les wagons... La vitesse de croisière ne dépassant pas les 30 kilomètres à l'heure. Ce voyage est une fabuleuse expérience !



En arrivant à Shimla nous sommes une fois de plus éblouis par les paysages. Nous apprécions la température : il fait 20° contre 40° à New Delhi, ou 35° à Rishikesh. Nous avons visité le Temple Jakhoo, situé sur le point culminant de la ville, à une altitude de 2 455 m au-dessus du niveau de la mer. Le temple est dédié à Hanumān, le dieu-singe des hindous. D'ailleurs, les singes ont envahi l'endroit. Attention à ce qu'ils ne volent pas vos lunettes, casquettes ou autre !



À Shimla nous rencontrons Lama Nawng et Lama Chhopel. Lors de notre première soirée ensemble nous avons partagé des momos. Le momo est une sorte de ravioli farcis généralement à la viande de yak, de porc, de bœuf ou sinon rempli d'une farce de légumes. On cuit les momos à la vapeur puis on les déguste avec une sauce soja. C'est un plat originaire du Tibet. Alors que Lama Chhopel continue son voyage vers Manali, nous prenons la route vers Kungri Monastery avec Lama Nawng. Nous sommes donc à trois dans le 4x4. Même si le niveau d'anglais de notre nouvel ami ne nous permet pas d'échanger avec lui de manière fluide, nous faisons en sorte de nous comprendre. Nous sommes ravis de l'avoir rencontré, car même avec la barrière de langue Nawng est très sociable et aime parler avec nous. Sur la route, nous échangeons avec lui de merveilleux moments. Lama Nawng restera d'ailleurs notre repère tout au long de notre séjour à Kungri Monastery.



Après 12h de route à travers les contreforts de l'Himalaya, nous nous arrêtons pour la nuit à Reckong Peo, siège du district de Kinnaur, l'un des douze districts administratifs de l'État indien d'Himachal Pradesh. Les montagnes qui nous entourent sont magnifiques. Nous sommes entourés par des sommets de plus de 6000 mètres d'altitude couverts de neige et de forêts.



Le lendemain matin nous nous dirigeons vers le centre administratif de la ville, afin qu'ils nous délivrent nos permis de séjour pour les districts de Lahaul et Spiti. Ce document est indispensable pour passer les différents check-point tenus par l'armée indienne. En 1962 une guerre frontalière a éclaté entre la Chine et l'Inde. 900 chinois et 3000 indiens sont

morts. En avril 2005, un accord sino-indien est intervenu afin de régler leur différend frontalier, accord fixant les « grands principes » pour un règlement « définitif » du contentieux frontalier qui les oppose le long de l'Himalaya. Néanmoins la Chine tente régulièrement de repousser la frontière la séparant de son voisin d'où le nombre important de bases militaires.



Nous entamons la seconde partie de notre voyage vers Spiti. Quatre jeunes femmes voyagent désormais avec nous. Les routes sont de plus en plus défoncées, les montagnes de plus en plus hautes et désertes. Nous passons des sommets à plus de 4000 mètres d'altitude. L'air est frais et semble plus pur. Nous arrivons vers 22h à Kungri Monastery. Nous soupçons et tentons de nous endormir, malgré le froid.

Nous ouvrons les yeux assez tôt, impatients de découvrir le paysage qui était jusque-là englouti dans la nuit. A notre plus grand désespoir une énorme couche de brouillard a envahi la vallée, il est donc impossible de voir quoi que ce soit. Nous avons froid, et personne ne semble s'intéresser à nous, nous nous sentons un peu seuls. Nous décidons alors de marcher jusqu'au monastère où vivent les nonnes. Nous espérons y trouver un peu plus de chaleur, et c'est le cas. Nous sommes accueillis avec de grands sourires. Nous nous asseyons autour de leur poêle à bois. Elles nous offrent une tasse de chaï ainsi que le déjeuner. Nous improvisons un jeu de mimes qui nous fait tous rire.



Le lendemain, nous rencontrons le Rimpoché. Du monastère qui est à 3700 mètres d'altitude, nous grimons jusque chez lui, à 4000 mètres. A ce moment, nous ressentons pour la première fois les réels effets de l'altitude sur le physique. Le Rimpoché parle très bien anglais. Il nous explique l'organisation du monastère, son rôle ou encore l'importance du bouddhisme dans la vallée. Nous lui exposons notre projet, qui est de donner des cours d'anglais aux moines et aux nonnes, ainsi que de les initier à différents sports et à l'origami. Il est enchanté. Il nous dit néanmoins de nous rapprocher des Lamas afin de trouver des créneaux horaires, ce qui n'a pas été facile. En effet, plus de la moitié des moines est partie le jour même pour une semaine à Manali, en vue de fêter l'anniversaire de Bouddha. Les moines restant sont occupés à d'autres activités : cricket, nettoyage, puja¹ dans les villages environnant. Nous devons alors attendre le retour de chacun, soit une semaine. Durant ce

¹ Selon le Bouddhisme, le monde dans lequel nous vivons et tout ce qui nous arrive est le résultat de nos actions passées. Les actions passées préjudiciables créent des résultats malheureux et les bonnes actions créent des résultats heureux. En effectuant puja nous n'espérons pas être sauvé par un rituel, mais plutôt qu'en générant une motivation sincère et vertueuse, tout en faisant des prières et des offrandes, il est possible de modifier les circonstances défavorables qui occasionnent les problèmes. Au cours de chaque puja, les moines suivent une pratique conforme à la tradition, qui comporte des prières, des mantras à réciter et des visualisations.

temps nous dispensons tout de même des cours aux nonnes. Elles sont très attentives mais aussi très timides. Elles cachent d'ailleurs souvent leur timidité derrière des rires étouffés, parfois cachés derrière leurs cahiers, ce qui les rend d'autant plus charmantes.



Nous célébrons donc l'anniversaire de Bouddha avec les moines et nonnes restant. Les monastères de la vallée sont invités par le monastère de Dankhar. Chaque année, l'un des 5 monastères de la vallée organise la cérémonie d'anniversaire. En arrivant, vers 8h du matin, un petit déjeuner nous est servi ainsi qu'aux centaines de villageois venus pour l'occasion. Il s'agit d'une soupe aux pois chiches, oignons et tomates servie avec une sorte de beignet. C'est très bon. Ensuite, les festivités commencent. Un groupe de personnes de chaque village danse, chante, ou fait une démonstration. Nous prenons ensuite le déjeuner, encore une fois prévu pour tous malgré le fait que nous soyons aux alentours de 500 personnes. En discutant avec les personnes nous apprenons qu'il y a un lac, un peu plus haut dans la montagne. Nous décidons de nous y rendre. En route, nous rencontrons un moine bouddhiste anglais qui se dirige dans la même direction. Une fois de plus le paysage est fantastique. L'endroit est calme et magnifique. Nous sommes subjugués devant tant de beauté.



Pendant notre temps libre nous explorons les alentours, à pieds, ou en bus. Dans le village de Kungri où se trouve le monastère, deux bus passent tous les jours : l'un à 7h du matin, l'autre à 20h. L'un mène à Kaza, et l'autre à Mud.



Kaza est le chef-lieu de la Vallée de Spiti, qui est elle-même une subdivision du district de Lahaul et Spiti. Le nom de « Spiti » signifie « la terre du milieu », c'est-à-dire la terre entre le Tibet et l'Inde. Spiti est une région froide de haute altitude (3650 mètres) ayant d'étroites similitudes avec les régions voisines du Tibet et du Ladakh, en termes de relief, de climat et de culture bouddhiste. Kaza, est située le long de la rivière Spiti. Nous y sommes allés plusieurs fois, pour passer la journée ou faire des courses. En effet, il s'agit du « centre commercial » de la vallée. Là-bas, vous pouvez presque tout trouver. Nous nous sommes plusieurs fois laissé tenter par la pizza au poulet d'un des restaurants, de quoi reprendre du poil de la bête. A Kaza nous avons aussi loué un scooter et nous avons roulé à travers Spiti Valley durant une journée. Nous avons été impressionnés par la beauté, la singularité et la grandeur des paysages. Nous en avons entre autres profité pour visiter Key Monastery, perché à 4166 mètres d'altitude. Vieux de 1000 ans, il s'agit du plus grand monastère de la vallée.

Nous avons beaucoup entendu parler de Mud comme étant « le dernier village ». Une fois sur place nous remarquons que oui, il s'agit bien du dernier village accessible par la route. Ensuite, il faut marcher. Le village est la porte d'entrée du parc naturel de Pin Valley. Avec ses zones de haute altitude enneigées et inexplorées, le parc forme un habitat naturel pour de nombreux animaux en danger tel que le léopard des neiges et le bouquetin de Sibérie. L'altitude du parc varie entre 3500 mètres d'altitude et 6000 mètres. Une nonne a fait le trajet en bus avec nous. Le soir, nous l'avons accompagnée chez ses amis. Comme toujours en Inde mais surtout à Spiti Valley, nous avons été reçus avec beaucoup de respect et de gentillesse. Nous nous sommes assis avec eux, avons bu un chai et avons mangé des gâteaux secs. Ensuite, ils ont commencé puja. Des gens du village arrivent au goutte à goutte, s'installent et rejoignent le puja en route. Lors du puja les gens chantent, prient, font tinter des cloches et jouent du tambourin. C'est un spectacle unique, venant des toits du Monde.



Une fois les moines rentrés, nous réussissons à programmer quelques cours. Comme les nonnes, ils sont attentifs et intéressés, mais moins timides.

Nous avons réellement apprécié donner des cours aussi bien aux moines qu'aux nonnes. Nous nous sommes sentis utiles et avons créé de nouveaux liens avec eux. Grâce à TA1AMI Inde nous avons ramené de New Delhi du matériel sportif. Ensemble nous avons joué au badminton, au frisbee, au foot, mais aussi beaucoup aux échecs et nous avons fait de l'origami et des travaux manuels. Les activités les plus populaires étaient les échecs et les origamis. Grâce aux dons de l'association nous avons pu leur apporter des livres, écrits en anglais, afin de commencer une bibliothèque. Nous leur avons aussi appris à faire des crêpes.





Comme Tom et Julie le disaient :

« [Les moines] s'avèrent être parfois de grands enfants à bien des égards : toujours en train de rigoler, de se faire une petite blague, de se chamailler, de partager de jolis gestes de tendresses. Mais aussi très timides, d'une timidité parfois excessive pour certains, ce qui rendra le contact difficile. »

« Contrairement aux moines qui, faute de salle à manger, mangent en petit groupe dans leur coin, les nonnes partagent le repas toutes ensemble. Les nonnes sont d'une attention toute particulière à notre égard, après avoir appris à les connaître durant les 3 semaines précédentes notamment lors de nos venues quotidiennes pour le cours de français, nous sommes attendus comme des amis que l'on attend avec impatience. Nous sommes complices avec la majorité d'entre-elles, nous nous sentons presque en famille ce qui rendra les au revoir difficiles. »

Nous gardons de magnifiques souvenirs de notre séjour à Kungri Monastery. Nous remercions chaque personne ayant fait de notre voyage à Spiti Valley un voyage unique. Nous avons sincèrement été touchés par leur gentillesse à notre égard.



Nous avons fini notre voyage en Inde en passant par Manali et Dharamsala. Nous avons été accueillis au monastère de Manali comme des princes. Nous nous sommes liés d'amitié avec un moine originaire de Spiti. Nous le remercions pour ces moments de qualité passés en sa présence. De Manali nous sommes allés à Solang Valley pour l'après midi et y avons fait du parapente. Pour le retour, nous avons rencontrés des indiens qui nous ont proposé de nous raccompagner en voiture jusque Manali. Encore une fois les discussions étaient appréciables, intéressantes et hautes en couleurs. A Manali nous avons compris l'importance des photos et des selfies pour les indiens. Ils sont constamment en train de se faire photographier, ou de se photographier. Ils nous accostent aussi beaucoup pour prendre une photo avec nous.



De Manali à Dharamsala nous avons pris un bus de nuit. Dharamsala est une ville charmante, construite dans les montagnes. Après l'annexion du Tibet par la Chine Dharamsala devient en 1959 la terre d'accueil des tibétains en exil et de leur gouvernement.



Nous avons ensuite rejoint New Delhi où nous avons pris notre avion retour.

Dans l'Himalaya comme dans le reste de l'Inde, le manque de prévention concernant la pollution se fait ressentir. Sensibles à ce problème et soutenus par des locaux nous avons comme projet d'effectuer une campagne de prévention à Spiti Valley. Nous espérons pouvoir mener ce projet à bien, par nos propres moyens ou grâce à d'autres volontaires.

